

**Dévoilement plaques en mémoire d'enfants juifs scolarisés**

**Vendredi 23 septembre 2011 à 14h30**

**Ecole 19 rue Blomet – collège Duhamel**

**Monsieur le Député,**

**Madame la première adjointe du Maire de Paris,**

**Madame l'adjointe au maire de Paris en charge de la mémoire  
et du monde combattant,**

**Monsieur le Commissaire,**

**Madame la Présidente de l'AMEJD, (Mme FELDMANN)**

**Monsieur le Président de l'Union des Sociétés Juives de France,  
(M.BATTNER),**

**Monsieur le Président de l'association des fils et filles de  
déportés juifs de France, (Serge KLARSFELD)**

**Monsieur le Président de Chasseloup Laubat, (M.HADAD)**

**Mon père, (DE MENTHIERE)**

**Madame le Rabbin, (Mme HORVILLEUR de MJLF)**

**Madame et Monsieur les inspecteurs d'académie, (Mme  
MENSA et M. FATRAS)**

**Madame la directrice, (Mme LÉBOUCHÉ)**

**Monsieur le Principal, (M. ZENOU)**

**Chers Collègues,**

**Mesdames et Messieurs,**

**Chers élèves de l'école 19 rue Blomet et du collège Georges Duhamel,**

**Cher Jérôme DUHAMEL (petit-fils de Georges DUHAMEL),**

**Il y a deux ans à peine lorsque nous étions réunis dans le square Adolphe Cherioux, ce jardin public qui sous l'occupation était « interdit aux chiens et aux juifs », pour apposer une plaque en mémoire des 17 enfants juifs déportés non scolarisés, j'avais appelé de mes vœux la poursuite du travail de mémoire par la pose de nouvelles plaques sur les écoles du 15<sup>ème</sup> dans lesquelles des élèves ont été martyrisés parce qu'ils étaient juifs.**

**Tel est notre devoir : faire surgir de l'oubli des enfants et des adolescents qui comme vous demeuraient dans le 15<sup>ème</sup>, qui comme vous ont joué, plein d'innocence dans cette cour, qui comme vous ont fréquenté les bancs du savoir, mais dont l'insouciance a été anéantie par le nazisme.**

**La cruauté des hommes a volé leur vie d'enfants et fauché leur devenir. Ils allaient à l'école pour apprendre et se préparer à être adultes, mais les grandes personnes ne les ont pas**

**protégées. Leur destin a été définitivement bouleversé par la Shoah. Les familles amputées, les cœurs mutilés.**

**Les 4 plaques que nous dévoilons ensemble aujourd'hui sont des pages, mais des pages infamantes, de notre histoire. Désormais, lorsque vous entrerez dans votre collège, dans votre école, vous y lirez les noms de ces 15 enfants qui vous ont précédés voilà 70 ans. Vous vous souviendrez qu'ils appartenaient à ces 11.400 enfants de France qui, après un inhumain périple du Vel d'hiv à Pithiviers, Beaune la Rolande et Drancy, furent conduits à Auschwitz, gazés et précipités dans les fours crématoires. Parmi eux, 6500 petits Parisiens dont 87 vivaient dans notre arrondissement et dont les parents croyaient qu'il était une terre d'accueil et de liberté. Pourtant, ces rafles furent planifiées et exécutées sous le contrôle de l'occupant par des fonctionnaires français qui - et il est particulièrement douloureux de le reconnaître - dans un délire aux conséquences criminelles, croyaient exercer leur souveraineté nationale en organisant eux-mêmes l'arrestation en masse des juifs.**

**Mme FELDMAN, je sais qu'avec Mme LIPPE vous avez dans votre malheur eu la chance d'être sauvées par des « justes parmi les Nations ». C'est à eux que je pense aussi cet après-midi et à qui je veux rendre hommage. La Mairie du 15<sup>ème</sup> mettra à l'honneur lors d'une grande exposition en novembre.**

**Ces « justes », consciences et honneur de notre pays car comme vous nous l'aviez dit Mme FELDMAN lors de la cérémonie qui nous avait réunis dans le square Adolphe Cherioux, c'est grâce à un policier que votre nom ne figure pas parmi ceux gravés sur une stèle.**

**C'est ce témoignage poignant dont nous avait également fait part Sarah MONTARD, échappée du vel d'hiv grâce aussi à un policier, lorsqu'elle était venue relater ces événements aux habitants du 15<sup>ème</sup> réunis pour assister à plusieurs projections du film « la Rafle ». Un film poignant et nécessaire, propre à réinscrire dans la mémoire collective et plus particulièrement des jeunes générations, un épisode terrible de l'histoire nationale qui n'avait jamais été narré aussi frontalement au cinéma et qui dévoile au grand public la responsabilité écrasante du régime de Vichy et du chef de sa police René BOUSQUET dans la décision de déporter les enfants avec leurs**

**parents, ce que n'exigeaient même pas les autorités allemandes !**

**Nous avons été également bouleversés par les témoignages recueillis lors de deux expositions organisées à la Mairie du 15<sup>ème</sup> sur les enfants de Buchenwald en novembre 2010 et sur le convoi n°6 en février 2010. Et chaque année nous nous recueillons pour commémorer la rafle du 17 juillet 1942 devant le monument dressé à proximité de que fut le Vel d'Hiv'.**

**Nous tous ici, élus de la République et citoyens, avons en effet l'ardente obligation de trouver une expression du devoir de mémoire et encore plus dans ce 15<sup>ème</sup> où furent commises nombre d'atrocités sous l'occupation, de l'innommable rafle du vel d'hiv' aux martyrs du lycée Buffon et aux fusillés du champ de tir de Balard. Ces plaques que nous venons de dévoiler constituent les jalons d'un « chemin de mémoire » qui permettra à chacun de mesurer quotidiennement la chance qu'il a de vivre libre dans un pays en paix et la reconnaissance qu'il doit à ceux qui ont sacrifié leur vie pour offrir cette chance aux générations futures.**

**Cette cérémonie marque l'engagement moral de notre municipalité à donner toute sa place à une forme de reconnaissance active du génocide et dans sa partie la plus effroyable et inhumaine s'agissant des plus petits, et qui fit dire à une Simone VEIL totalement bouleversée après avoir visionné le film « la Rafle »: « ce qu'il y a de pire dans cet événement c'est que pour la première fois des enfants étaient déportés. On a encore du mal à imaginer qu'on ait pu décider, comme ça, de tuer tous les enfants ».**

**Ce nécessaire et indispensable travail de mémoire s'inscrit dans le prolongement de l'initiative lancée durant la mandature de JEAN TIBERI avec le concours d'associations comme l'Association pour la mémoire des enfants juifs déportés. Que d'efforts, de volonté et d'opiniâtreté pour les associations qui, à partir des registres établis par Serge et Beate KLARSFELD – apport considérable - se sont attachées à identifier et à recenser les jeunes victimes de la shoah. Dans le 15<sup>ème</sup> arrondissement, deux plaques ont déjà été apposées dans les écoles Fondary et Cardinal Amette. Si d'autres lieux sont identifiés, d'autres plaques seront apposées.**

**Cet instant de recueillement autour de valeurs communes, nous le devons en effet avant tout à l'AMEJD du 15<sup>ème</sup> et à sa présidente Suzanne FELDMANN, qui, œuvre sans relâche, pour qu'on n'oublie jamais.**

**Suzanne FELDMAN, épaulée par Régine LIPPE, sont venues régulièrement dans vos établissements pour mener avec vous et votre Directrice, votre principal et vos professeurs une action pédagogique de premier ordre, pour que l'histoire soit toujours dite, la chaîne de transmission jamais interrompue.**

**Chers élèves, parce que le temps n'est pas loin où disparaîtront les derniers témoins de cette époque maudite, vous êtes les garants, les dépositaires et les héritiers de cette mémoire. Vous êtes la France de demain, il vous faut vous préparer à défendre la justice et les Droits de l'Homme contre l'intolérance, la xénophobie et l'antisémitisme car « Le ventre est encore fécond d'où la bête immonde est sortie. Celui qui combat peut perdre, mais celui qui ne combat pas a déjà tout perdu ». Ces quelques mots empruntés à Bertold BRECHT nous rappelle que le danger de l'exclusion par la haine est toujours latent et qu'il nous faut demeurer vigilants. Grâce à cette cérémonie, vous devenez**

« passeurs de mémoire ». Vous devez tenir la promesse de notre pays de ne jamais oublier demain ce qu'il n'a pas su empêcher hier.

Je pense, qu'en cet instant précis, tout comme moi, vous ressentez si fortement la présence des enfants dont nous voulons entretenir le souvenir. Un léger sourire peut être illumine alors leurs visages. Ils savent que, non, tous les adultes ne sont pas des monstres et que, 70 ans plus tard, nous nous réunissons pour penser à eux dont la si courte vie a été arrachée par la plus terrible des abominations. Après avoir prononcé leurs noms, promettons-leur de penser à eux, souvent, et espérons, espérons et espérons encore, que plus jamais on ne laissera faire.

\*

\* \*

J'emprunterai ici encore quelques mots à Charlotte DELBO, extraits de « D'aucun de nous ne reviendra » :

*Et quand ils arrivent*

*Ils croient qu'ils sont arrivés.*

*En enfer. Pourtant ils n'y croyaient pas.*

*Ils ignoraient qu'on prît le train pour l'enfer, mais puisqu'ils y sont, ils s'arment et se sentent prêts à l'affronter.*

***Avec les enfants les femmes les vieux parents.  
Avec les souvenirs de famille et les papiers de famille.***

***Ils ne savent pas qu'à cette gare on n'arrive pas.  
Ils attendent le pire, ils n'attendent pas l'inconcevable.  
La gare n'est pas une gare. C'est la fin d'un rail et ils sont  
éprouvés par la désolation autour d'eux...  
Ils voudraient savoir où ils sont. Ils ne savent pas qu'ici c'est le  
centre de l'Europe. Ils cherchent la plaque de la gare. C'est une  
gare qui n'a pas de nom.  
Une gare qui pour eux n'aura jamais de nom...***

***Par cinq, ils prennent la rue de l'arrivée. C'est la rue du départ,  
ils ne savent pas. C'est la rue que l'on ne prend qu'une fois.  
Ils marchent bien en ordre – qu'on ne puisse rien leur reprocher.  
Ils arrivent à une bâtisse et ils soupirent. Enfin ils sont arrivés.***